

11-1

INFORMATIONS LITTÉRAIRES

Un esprit non prévenu.

Ces premiers mots du livre, s'ils lui donnent son titre, le résument du même coup. En réunissant les fragments — remarques isolées, chaînes de pensées, essais composés — qui forment *Un esprit non prévenu* (1), André Gide nous offre évidemment à la fois son portrait et l'image de son idéal : « *Un esprit non prévenu* (ou qui sut se déprendre de ses préventions), *il n'est sans doute rien de plus rare.* » Les pages où Gide expose comment il s'est dépris de Flaubert sans aliéner sa fidélité à Stendhal montrent la valeur dramatique de cette sincérité envers soi-même.

J'ai choisi à dessein un exemple d'ordre littéraire parce que la vision de l'art est intimement liée chez Gide au progrès de la conscience. Le livre abonde en pénétrantes remarques sur des écrivains aussi divers que Racine, La Bruyère, Hugo, Baudelaire, les Goncourt, Moréas, Jules Renard et Proust : toutes reflètent le même souci de « *maintenir l'art à l'échelle de l'homme* ». Sur son œuvre personnelle Gide nous livre de précieuses confidences, qu'il examine les deux formes d'objectivité dans le roman, motive son désir d'un ouvrage « *où rien ne soit accordé par avance* », ou bien oppose son perpétuel devenir à l'existence limitée de ses personnages. Le provisoire conflit entre ces différents aspects de sa dualité, Gide, héritier des classiques et grand aventurier,

ne l'avait, je crois, jamais mieux formulé qu'en cette phrase : « *Mon esprit est, avant tout, ordonnateur. Mais mon cœur souffre de laisser rien à la porte.* »

Conflit provisoire, il faut le répéter, puisque Gide ne cesse d'affirmer son principe d'unité, comme il restitue, dans une époque de « gaspillage » qui « jette à la boîte aux ordures » maintes vérités nullement épuisées, leur « signification psychologique » aux mythes grecs. Aussi nettement que dans le *Dostoïevsky* Gide dresse ici son évangélisme contre un christianisme qui a déformé la leçon du Christ. Toujours il se déclare avide seulement du royaume de Dieu, du monde spirituel que l'on ne peut posséder qu'en renonçant au temporel. « *On appelle bonheur un concours de circonstances qui permettent la joie. Mais on appelle joie cet état de l'être qui n'a besoin de rien pour se sentir heureux* » : lorsqu'il atteint à une joie qui passe le bonheur, Gide retrouve, sans avoir rien renié de sa complexité, cette humaine simplicité qui assure la liberté de l'esprit. — René LALOU.